

POESIE CANADIENNE.

LA MERE SOULIOTE.

(TRADUIT DE L'ANGLAIS.)

C'était au tems du célèbre Ali de Tebelen, Pacha de Janina. L'armée turque avait envahi les défilés des montagnes de Souli. Son approche avait contraint un grand nombre de femmes de ce pays de se réfugier sur un pic élevé. Là, on dit qu'elles se prirent à chanter des chants de fête ; et que, quand l'ennemi fut en vue, elles se précipitèrent, elles et leurs enfans, du sommet du rocher, pour éviter de devenir les esclaves des Ottomans.

Du roc perdu dans le ciel bleu
Elle était sur la large cime !
Elle souriait à l'abîme,
Son œil noir s'injectait de feu !

“ Le vois-tu, disait-elle, enfant, sous les pins
[sombres ?

“ Vois-tu sa claire armure étinceler, là-bas ?

“ Vois-tu son fier cimier ondoyer, dans les ombres ?

“ Doux fils, que je berçai sur mon cœur, dans mes
[bras,

“ Pourquoi tressailles-tu ? Cette vue, O misère !
“ Te coûta, l'autre jour, un père !”

Sous leurs pieds, dans le val rocheux,
Les guerriers de la Selleïde
Ne cédaient au sabre homicide,
Qu'en semant la mort autour d'eux !

“ Il passe le torrent ! Le voilà qui s'avance !

“ Malheur à la montagne, à nos pâles foyers !

“ Là, le hardi chasseur s'appuyait sur sa lance !

“ Là, retentit le son du luth des caloyers !

“ Là, mes chants t'endormaient ! Mais le Turc
[sanguinaire

“ Nous chasse au bout du cimenterre !”

On entendait dans le vallon,
Dans les alps et sur la montagne,
Ces hautes clameurs qu'accompagne
La voix stridente du clairon !

“ Ecoute ! ce sont eux ! oh ! l'étrange harmonie
“ Qu'annonce la trompette aux roches de Souli ?
“ Qui donc enflamme ainsi ta paupière brunie ?
“ Qui donc fait que ton front, tout-à-l'heure, a pâli ?
“ Enfant, ne frémis pas ! Les épaules du brave
“ N'ont jamais ployé sous l'entrave !”

Et la raffale, tour-à-tour,
Mêlait le cliquetis des armes,
Les hurlemens chargés d'alarmes
Aux sourds roulemens du tambour !

“ Entends-tu les éclats de leur rire sauvage ?

“ Mon fils, Dieu te fit libre au jour que tu naquist

“ Ton père te légua sa gloire et son courage ;

“ Il t'aima, te bénit, comme je te bénis !

“ Et nous, qu'il chérissait, nous porterions là
[chaîne !... .

“ Nous n'en serons pas à la peine !

Lorsque de l'abrupte sommet
Le fils et la mère bondirent,
Deux longs cris de mort s'entendirent !
Puis, le val redevint muet !

J. LENOIR.

Montréal, 20 mai 1848.